

# Une oreille pour les chrétiens



Myriam Bettens

Vivre une attirance pour les personnes de même sexe ne va pas de soi dans les Eglises. A Genève, une antenne LGBTI est active depuis 2015 au temple de Plainpalais. Rencontre avec son fondateur.

Adrian Stiefel et Carolina Costa dans la salle du temple de Plainpalais où se rencontrent les participants au LAB.

«J e n'ai jamais arrêté de croire en Dieu, j'ai juste interrompu nos échanges», explique Adrian Stiefel, chargé de ministère pour l'Eglise protestante de Genève et fondateur de l'antenne LGBTI (lesbiennes, gays, bisexuels, trans, intersexes). Pour la première fois, ce quadragénaire dynamique et souriant a accepté de dévoiler une partie de son parcours de vie face à un petit auditoire lors d'une soirée organisée au LAB, le projet pionnier de l'Eglise protestante de Genève pour les jeunes adultes en recherche de sens et de spiritualité. Pas évident pour lui de parler «d'une souffrance qui n'avait pas le droit

d'exister». Jeune, il a dû faire un choix: renoncer à aimer des personnes du même sexe que lui ou abandonner toute relation intime avec Dieu. Une douleur qui n'était pas comprise, car pour nombre de communautés chrétiennes, l'homosexualité reste fondamentalement incompatible avec une vie de foi.

Adolescent, Adrian Stiefel avait rejoint une communauté chrétienne dans laquelle son besoin de spiritualité était pleinement comblé. Pourtant, son attirance pour les hommes a fini par se heurter à la doctrine enseignée dans cette assemblée. L'homosexualité y était fermement condam-

# « différents »

née et même considérée comme une déviance nécessitant une guérison.

## IL PRIE ET LUTTE

Peu à peu, l'évidence s'impose à Adrian Stiefel: «Ce que je suis, homosexuel, est contre nature». Lui qui cherche une intimité profonde avec Dieu se débat avec une identité ingérable, celle d'un «hétéro raté». Il prie et lutte pour essayer de changer ce qu'il est fondamentalement. Finalement, dépit et en colère contre ce Dieu qui ne semble pas vouloir lui apporter cette «guérison» salvatrice, il s'éloigne de son Eglise.

Cette prise de distance va être bénéfique. Elle va lui permettre de réaffirmer une identité réprimée par la communauté chrétienne dans laquelle il pensait s'épanouir. Il entame un cheminement de réconciliation qu'il qualifie de «très solitaire» entre sa foi et ce qu'il est. L'affirmation que Dieu l'aime pour ce qu'il est sans intention de le «guérir» prend progressivement corps.

Une rencontre va parachever ce chantier de guérison émotionnelle. Adrian Stiefel croise la route de Carolina Costa, jeune pasteure de l'Eglise protestante de Genève. Celle-ci s'est fait connaître par une web-tv humoristique qui met en scène un mari im-

migré et plutôt agnostique confronté aux pratiques de sa femme pasteure. La série «Ma femme est pasteure» est un succès qui encourage la créa-

tivité pastorale de Carolina Costa, aujourd'hui pasteure à Plainpalais, au centre de Genève.

## Il se débat avec une identité ingérable, celle d'un «hétéro raté».

### POUR NE PAS ÊTRE SEUL

Elle parle à Adrian Stiefel de son projet de fonder un lieu résolument inclusif, le LAB, pour de jeunes adultes en recherche de spiritualité. «Trois jours plus tard, il m'appelait pour me proposer d'y intégrer une antenne LGBTI», explique la pétillante pasteure. «J'ai senti que j'avais le devoir d'offrir à d'autres personnes dans la même situation que moi la possibilité de ne pas faire ce chemin de réconci-



Myriam Bettens

liation en solitaire», explique Adrian Stiefel. La création du LAB en 2015 bouleverse la vie du jeune homme. Il a d'ailleurs la ferme conviction que «ce lieu est né pour que des jeunes ayant eu un parcours similaire au mien puissent être réparés dans leur cœur».

Depuis ses premiers pas en tant que bénévole au sein de l'antenne LGBTI, Adrian Stiefel a fait du chemin: en juin 2018, l'Eglise protestante de Genève reconnaît officiellement sa vocation et le nomme chargé de ministère au sein du LAB.

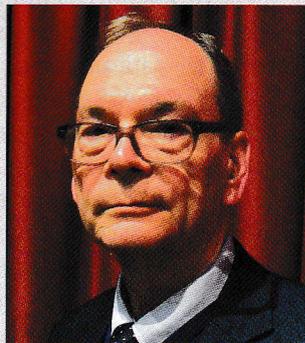
Le groupe qui se retrouve régulièrement aux soirées organisées par l'antenne du LAB à Genève. Carolina Costa est au premier rang à droite, Adrian Stiefel est deuxième depuis la gauche derrière.

Ci-dessous Michel Anquetil, théologien à Lille.

(suite en page 34)

## « Il faut revoir le catéchisme »

Le 21 mars, les locaux de l'association Dialogai accueillent le théologien français Michel Anquetil, homosexuel qui vit en couple depuis plus de trente ans et qui présentait son nouveau livre, intitulé *Chrétiens homosexuels en couple, un chemin légitime d'espérance* (Editions Edilivre). Dans l'assistance se trouvait le vicaire épiscopal de Genève, l'abbé Pascal Desthieux. Invité par l'association C+H (Chétien.ne.s & Homosexuel.le.s), un groupe de soutien aux chrétiens LGBTI de Suisse romande, Michel Anquetil a posé sur cette réalité le même regard qu'Adrian Stiefel: «On trouve dans l'Eglise catholique une dissociation claire



Myriam Bettens

entre la doctrine et son application dans la pastorale. De plus en plus de prêtres s'engagent dans l'accompagnement des homosexuels, mais d'autres s'en tiennent à une application stricte de la doctrine qui exclut de fait ces personnes».

Loin d'une démarche militante, le théologien de Lille souhaite que soit révisé le langage, qu'il trouve éminemment blessant, du *Catéchisme de l'Eglise catholique* et il propose une approche nouvelle de passages bibliques «bloquants». Ceci «afin de réconcilier les homosexuels avec l'Eglise pour enfin sortir de l'impasse». ■

Myriam Bettens



La plus grande satisfaction d'Adrian Stiefel est de constater que l'antenne comble un besoin. Carolina Costa le confirme: «Le projet a très rapidement remporté un franc succès, mais je pense aussi que la figure du pasteur a joué un rôle dans l'équation», affirme-t-elle. Le référent religieux «répare» en quelque sorte la blessure institutionnelle en proposant un contenu spirituel qui réconcilie la foi et l'orientation sexuelle.

Certains participants à ces rencontres évoquent même un passage de la nuit à la lumière, une «déprogrammation» de tous les schémas mentaux implantés par une vision doctrinale rigide. «Ce lieu m'a permis de découvrir le vrai visage de Dieu», confie Swan, un habitué du LAB. «Ici on peut être soi alors que dans d'autres communautés chrétiennes, c'est uniquement lorsque notre identité reste cachée que tout se passe bien», ajoute-t-il encore. «On m'interdisait de croire parce que j'étais 'comme ça'», évoque David, un autre participant, en dessinant dans l'air deux petites virgules.

#### DES PERSONNES, PAS DES IDÉES

«S'il existe une antenne LGBTI, c'est bien que quelque chose ne se passe pas comme prévu, commente Carolina Costa. Et je pense que la plupart des gens n'ont pas conscience de ce non-accueil dans l'Eglise.» Grâce à l'antenne, elle espère que les chrétiens pourront dépasser la doctrine pour accueillir les arguments du cœur: «Nous sommes en face de personnes et non d'idées théologiques». Et elle constate une réelle prise de conscience depuis le début du projet, ce qui nourrit son espérance.

Au fond, la pasteure réformée espère qu'un tel lieu de protection et de sécurité sera provisoire. «L'idéal serait que toutes ces personnes trouvent automatiquement leur place dans la communauté et que l'antenne n'ait plus lieu d'être.» Mais elle prône aussi une inclusivité dans les deux sens. «Les personnes LGBTI doivent aussi être capables d'accueillir quelqu'un qui ne pense pas comme elles. C'est aussi cela l'amour», dit-elle. ■

Myriam Bettens

## ÉGLISE

# Confiance, les jeunes!



Proche des jeunes, le pape François les prend au sérieux. Ici durant une audience générale au Vatican.

M. Migliorato/GPP/Circ

Le pape François a publié l'exhortation apostolique dédiée aux jeunes, *Christus vivit* («Le Christ vit»), le 2 avril.

C'est un «excellent travail de synthèse», selon Mgr Alain de Raemy, l'évêque des jeunes en Suisse, qui a participé au synode d'octobre 2018 sur «Les jeunes la foi et le discernement vocationnel» à Rome. Un long document – disponible sur le site internet du Vatican, [www.vatican.va](http://www.vatican.va) – qui s'adresse aux jeunes, que le pape tutoie, mais aussi à tous les croyants, invités à la prudence: «Le cœur de chaque jeune doit être considéré comme une terre sacrée», donc ils doivent «s'approcher des jeunes avec la grammaire de l'amour, non par le prosélytisme». Leur faire confiance en leur offrant des lieux propres et, en paroisse, «des chemins d'amour gratuit et de promotion».

«Bénédiction pour l'Eglise et le mon-

de», les jeunes ont une vocation, dit François, qui est chemin de sainteté: «Arriver à être saint, c'est arriver à être pleinement toi-même». Un chemin ardu qui demande de la persévérance. Mais sur lequel les jeunes ne sont pas seuls. *Christus vivit* a donc un double objectif: assurer les jeunes qu'ils seront accompagnés dans leur discernement et leur vocation; exhorter les catholiques à parier sur eux.

#### UN AVENIR ENRACINÉ

Le pape donne aussi quelques conseils aux jeunes: construire un avenir avec des racines en écoutant les «longues histoires (...) d'une riche expérience» des personnes âgées même si «cela ne signifie pas que tu doives être d'accord avec tout ce qu'elles disent». Lutter contre les abus en sachant que «la révélation des péchés de membres de l'Eglise ne doit pas être un motif pour quitter l'Eglise», car «on n'abandonne pas une mère lorsqu'elle est blessée». Et apporter à l'Eglise la contribution que «toi seul peux lui apporter en étant unique et hors pair comme tu es».

Enfin, le pape invite les jeunes à ne pas regarder la vie d'un balcon, d'un divan ou de derrière un écran: «ne soyez pas des voitures stationnées!», Vivez!». ■

GdSC/cath.ch